

De multiples solutions existent con

Lors des nettoyages réalisés sur les plages de la réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc, les déchets plastiques sont de loin les plus présents. Notamment ceux issus des activités maritimes.

Notre dossier plastique



Entretien

Cédric Jamet, garde technicien pour la Réserve naturelle de la baie.

Comment s'organisent les nettoyages des plages de la Réserve naturelle ?

L'objectif est de ramasser tous types de déchets visibles à l'œil nu, ce qu'on appelle les macrodéchets. Depuis 2013, nous avons constitué un réseau de bénévoles, et nous menons sept à huit actions de nettoyage par an. Ce qui est encourageant, c'est que cela mobilise de plus en plus de personnes. En parallèle, nous avons de plus en plus de demandes d'associations ou d'écoles qui veulent ramasser. Certaines communes, comme Hillion, ont également installé des bacs à marée, et beaucoup de promeneurs y déposent d'eux-mêmes des déchets trouvés sur les plages.

Quels sont les déchets les plus ramassés ?

La Réserve naturelle fait partie d'un réseau national de surveillance des macrodéchets sur le littoral et nous faisons remonter des données précises pour deux sites dans la baie, la plage de la Grandville, à Hillion et la Grève des Courses, à Saint-Brieuc. Des ramassages y ont lieu quatre fois par an, sur une bande de 100 mètres. Sur ces deux sites, on constate que le plastique est ultra-majoritaire dans les déchets, de l'ordre de 96 % à la Grandville et 92 % à la Grève des Courses.

D'où proviennent ces plastiques ?

Ils sont essentiellement issus des activités maritimes. À la Grandville, 51 % des déchets ramassés sont ainsi des élastiques de conchyliculture, 8,9 % des cordages ou des ficelles, 6,6 % des morceaux de sacs ou poches utilisés en conchyliculture... C'est également vrai à la Grève des Courses, mais dans une moindre proportion, on y retrouve plus de déchets



Cédric Jamet, garde technicien, organise des nettoyages des plages de la réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc.

1 PHOTO : RÉSERVE NATURELLE DE LA BAIE DE SAINT-BRIEUC

fragmentés issus de l'activité domestique, de la ville. Nous ne voulons ni incriminer ni pointer du doigt qui ce soit. Notre mission est de faire un état des lieux et d'avancer des solutions.

Quelles sont ces solutions pour améliorer les choses ?

La thématique des déchets est de plus en plus prise en compte par le monde de la pêche et de la mytiliculture. Sur certains bateaux, il y a par exemple des bacs pour y jeter les cordages. Certains professionnels se mobilisent, d'autres pas. Nous, on estime que tout le monde doit aborder ensemble le problème : les déchets peuvent finir en microplastiques et être ingérés, à terme, par les

poissons et les moules. Une étude est lancée par le pays de Saint-Brieuc, pour quantifier le plastique utilisé et trouver des solutions alternatives. Des techniques existent, il faut les développer.

Quels dangers représente le plastique pour la baie ?

Le plastique, ce n'est pas beau visuellement sur une plage et ce n'est déjà pas bon pour le tourisme. Ensuite, c'est un danger pour la faune. Le plastique peut être ingéré par des dauphins, des phoques, des oiseaux, et cela peut les tuer. On retrouve souvent des cadavres d'animaux, avec des restes de plastique dans l'estomac. Un fil de pêche en nylon peut aussi les piéger.

Retrouvez-vous des déchets liés à la crise sanitaire ?

Nous avons, en effet, de plus en plus de masques, gants, flacons de gel hydroalcoolique... Nous avons d'ailleurs un protocole particulier, pour recenser cet impact. Ce sont beaucoup de déchets rejetés par la mer, qui finissent en fond de baie. On a aussi encore, malheureusement, des déchets volontairement balancés dans la nature, alors qu'il y a parfois une poubelle à seulement dix mètres... Si on constate le flagrant délit, on peut dresser une amende de 135 €.

Brice DUPONT.

Lire aussi en page Côtes-d'Armor